

ENCRE SYMPATHIQUES

encre invisible

*que l'on peut « révéler »
avec un produit chimique
ou une source de chaleur :*

*Cette exposition est une invitation
à explorer **l'encre**
et le vocabulaire
du « graphe »
(de l'orthographe
à l'autographe
en passant par le lithographe)
chez Gaston Floquet.*

Association des
AMIS DE GASTON FLOQUET

20 JANVIER 2007 – 21 FEVRIER 2007
médiathèque d'Alençon

aux heures d'ouverture de la Médiathèque		
Mardi		13h30-18h
Mercredi	10h-12h	13h30-18h
Jeudi		13h30-18h
Vendredi		13h30-18h
Samedi	10h-	-17h
ou sur rendez-vous		

e

n

c

r

e

Encre :
liquide qui permet d'inscrire des signes
sur le papier.
C'est aussi le nuage avec lequel
le poulpe se cache... et révèle sa présence.

Gaston Floquet fut correcteur dans la presse :
il pourchassait les coquilles dans les articles
de dernière minute qui sortaient le lendemain matin.
Travail de nuit.

Il disposait d'**encre**, du marbre, de papier...
et de temps morts à l'atelier.
Il détournait parfois le tout et le restituait... sous forme de monotypes.

La récupération avant l'heure comme démarche artistique.

Regardons les encres ainsi faites.
On y voit la jubilation à ex-primer le fond d'encre du tube,
à maculer le marbre de « merdre », comme disait le père Ubu,
à faire des taches,
à cultiver l'accident, à jouer avec le hasard...
Lui qui était là pour corriger les erreurs des autres !

Joindre le geste... à la matière.
Et faire naître un langage de formes abstraites et pourtant parlantes,
comme une écriture automatique,
faisant monter à la surface de la page des signes sous-jacents.

m

o

t

s

Les **mots** étaient aussi son domaine.

Mots dont, comme correcteur, il maîtrisait l'exactitude.
Mots que, comme acteur, il proférait sur scène.
Mots traduits de l'allemand, langue presque maternelle
(sa mère ne s'appelait-elle pas Félicie Lallemmand !)
Mots innombrables lus ou plutôt dévorés chez plus de mille auteurs.

Créateur **d'écrits** donc, lui aussi, inévitablement.

Écriture : représentation de la parole et de la pensée par des signes graphiques sur une surface.

Ainsi les idéogrammes, les hiéroglyphes, ou notre écriture.

Lettres et caractères représentaient à l'origine un son, un objet, une idée.
Peu à peu, ces signes « figuratifs » sont devenus abstraits.
Mais maintenant encore l'image d'origine est comme « cachée dedans ».

Floquet lui aussi « fait signe », inventant des alphabets imaginaires
hantés de formes qui évoquent des figures mais les évitent en même temps.

Encre sympathique et encre de poulpe qui cache et qui montre à la fois.

Epluchure : déchet qu'on enlève d'un légume ou d'un fruit.

Au croisement de tout ce qui précède (encre, écriture, détournement...),
voici enfin des œuvres de facture très singulière.

Gaston notait ses petits riens : menus du jour, visites, travaux...
sur l'envers d'enveloppes qu'il collait bout à bout.
Ces bandes de papier, il les appelait par dérision « Carnets Intimes ».

Quand d'autres confient à leur journal leurs états d'âme, il inscrit ses repas !
Choses insignifiantes pour le commun des mortels.
Matière brute pour Floquet.

Il s'empare alors des humbles traces de sa propre vie, biffe son écriture
au feutre, encre sur encre, non sans intention esthétique à ce stade,
barrant pour mieux le montrer ce que d'autres taisent.
Matière travaillée, matière ennoblie.

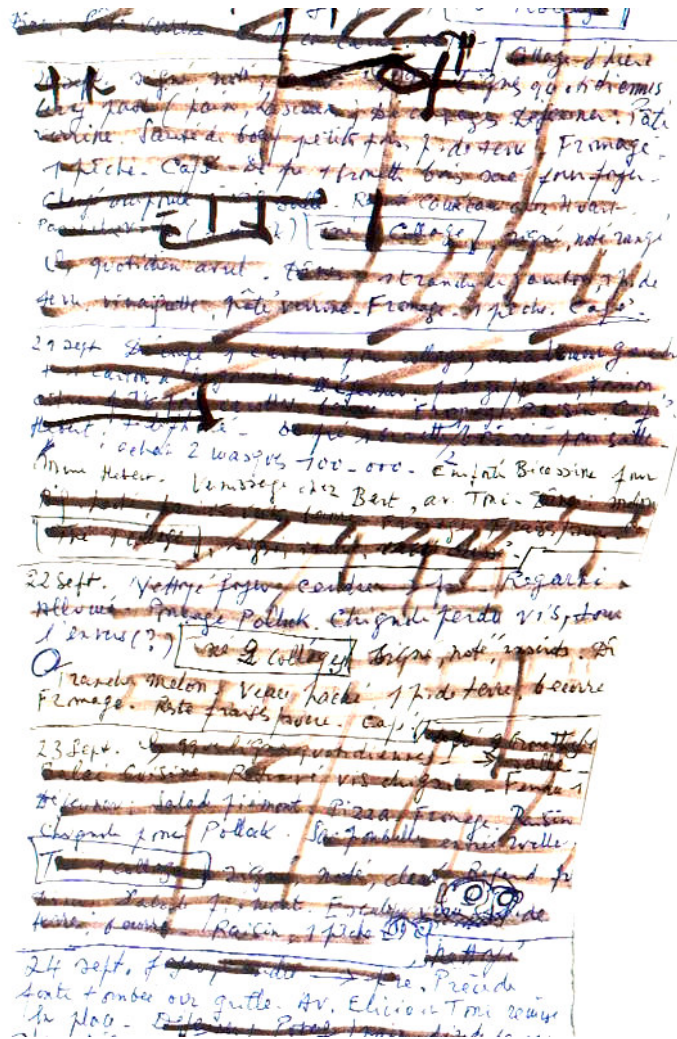
Poussant jusqu'au bout la démarche, il en déchire soigneusement des
fragments, qu'il appelle « **épluchures** ».

Puis les insère dans des collages.
Récupération encore. Mais c'est lui-même que cette fois il récupère.

Peut-on plus littéralement habiter ses œuvres
et suggérer que l'homme est un déchet, mais un déchet précieux ?

Encre sympathique plus que jamais, l'art jouant le rôle de révélateur
de présences cachées.

Alors, c'est visible ? Cela nous regarde ? Cela se regarde ?
Gaston l'affirme. Cette exposition le confirme.



A propos des « carnets intimes »

« Ça, c'est mon journal intime. Tu peux remarquer que j'ai barré au fur et à mesure. J'en ai gardé encore parce que je trouvais que ça avait de l'importance. C'est par exemple les souris - j'ai des souris ici parce que c'est une vieille maison, et elles trouvent beaucoup d'endroits où se loger -, et alors, je mets par exemple, dans mon journal intime : attrapé une souris atelier ; 2^{ème} souris, euh, quelques jours après.

Il y a très peu de journaux intimes faisant mention de souris prises. C'est une originalité, si tu veux, hein ?

Y'a toute une année là-dedans, et puis, je voulais en garder, alors j'ai pas tout barré encore. Mais ça va venir, ça va venir.

Et maintenant, tu sais, je les utilise avec des collages. Je fais des découpures là-dedans, ou alors ça me sert de fond pour un collage. Il faut que rien ne se perde.

[Tu recycles ta vie ?]

Par exemple, oui. Oui. Je la prends par un bout, par une année, et je la remets là-dedans. D'ailleurs, tu peux lire encore des choses...

[C'est indiscret !]

Non plus maintenant ! Ça ne l'est plus... »

Gaston Floquet, in vidéo, 1997.